

Le Bassin minier en 1918, un paysage anéanti

En 1914, dès le début de la guerre, les troupes allemandes traversent la région et le conflit parvient aux portes du bassin minier. Entre le 1er et le 26 octobre, la première bataille d'Artois place la zone entre Lens et Arras en première ligne. Les armées s'enterrent alors dans des tranchées sur une ligne d'Armentières à Arras.

De 1914 à 1918, le bassin minier est découpé en trois zones : à l'ouest, une zone arrière sous contrôle des troupes alliées, à l'est, une zone occupée par les Allemands et au centre, la zone de front. Dans cette zone de front, la Société des mines de Lens, la Compagnie de Liévin et quelques puits de la Compagnie de Béthune sont au cœur des combats, exposés aux mouvements des troupes et sous le feu constant des artilleries ; dès 1914, les fosses sont détruites par les Allemands sous prétexte des précautions militaires. En septembre 1915, les puits sont inondés et les installations de surface dynamitées. En 1917, à leur tour, les Compagnies de Courrières et de Dourges sont pillées et détruites.

Dans les deux autres zones, à l'ouest et à l'est du front, les compagnies minières et la population vivent aux rythmes des mouvements de troupes et des bombardements adverses.

Mais le pire reste à venir, et le désastre s'achève en 1918. En effet, face à leur défaite, les Allemands programment la destruction de l'outil économique essentiel pour la France que constitue le Bassin minier ; à leur tour, tous les puits des Compagnies de l'Escarpelle, d'Aniche et d'Anzin sont méthodiquement détruits en quelques jours.

Le bilan total pour le Bassin minier sera effroyable : 103 sièges d'extraction comprenant 212 puits sont détruits, de nombreux cuvelages sont dynamités et 110 millions de mètres cubes d'eau inondent les sous-sols des mines. Ce sont aussi 800 km de chemins de fer miniers qui sont inutilisables et 16 000 logements de mineurs ne sont plus que ruines. La ville de Lens est totalement rasée...

La reconstruction sera immédiatement engagée et ne prendra que sept années pour s'achever dès 1925.

DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

- **45 photographies**
Noir et blanc
Contrecollées sur dibbon
 - 11 photographies de 30 x 48 cm
(10 formats horizontaux ; 1 format vertical)
 - 2 photographies de 50 x 70
(format vertical)
 - 18 photographies de 30 x 45 cm
(format horizontal)
 - 14 photographies de 30 x 41 cm
- **45 cartels**
Dibbon
Dimensions : 5 x 10 cm
- **3 bannières**
Plastique souple
Dimensions : 80 x 190 cm
Formats verticaux
Structures de suspension fournies

Emplacement nécessaire : 35 mètres linéaires

Conditionnement : Emballages individuels (Plastibulle)

Type de véhicule nécessaire au transport : Trafic

Valeur d'assurance : 6 000€

Prix de location : Semaine : 100 € - Quinzaine : 150 € - Mois : 250 €

TEXTE D'INTRODUCTION

Le Bassin minier en 1918, un paysage anéanti

En 1914, dès le début de la guerre, les troupes allemandes traversent la région et le conflit parvient aux portes du bassin minier. Entre le 1er et le 26 octobre, la première bataille d'Artois place la zone entre Lens et Arras en première ligne. Les armées s'enterrent alors dans des tranchées sur une ligne d'Armentières à Arras.

De 1914 à 1918, le bassin minier est découpé en trois zones : à l'ouest, une zone arrière sous contrôle des troupes alliées, à l'est, une zone occupée par les Allemands et au centre, la zone de front. Dans cette zone de front, la Société des mines de Lens, la Compagnie de Liévin et quelques puits de la Compagnie de Béthune sont au cœur des combats, exposés aux mouvements des troupes et sous le feu constant des artilleries ; dès 1914, les fosses sont détruites par les Allemands sous prétexte des précautions militaires. En septembre 1915, les puits sont inondés et les installations de surface dynamitées. En 1917, à leur tour, les Compagnies de Courrières et de Dourges sont pillées et détruites.

Dans les deux autres zones, à l'ouest et à l'est du front, les compagnies minières et la population vivent aux rythmes des mouvements de troupes et des bombardements adverses.

Mais le pire reste à venir, et le désastre s'achève en 1918. En effet, face à leur défaite, les Allemands programment la destruction de l'outil économique essentiel pour la France que constitue le bassin minier ; à leur tour, tous les puits des Compagnies de l'Escarpelle, d'Aniche et d'Anzin sont méthodiquement détruits en quelques jours.

Le bilan total pour le bassin minier sera effroyable : 103 sièges d'extraction comprenant 212 puits sont détruits, de nombreux cuvelages sont dynamités et 110 millions de mètres cubes d'eau inondent les sous-sols des mines. Ce sont aussi 800 km de chemins de fer miniers qui sont inutilisables et 16 000 logements de mineurs ne sont plus que ruines. La ville de Lens est totalement rasée... La reconstruction sera immédiatement engagée et ne prendra que sept années pour s'achever dès 1925.

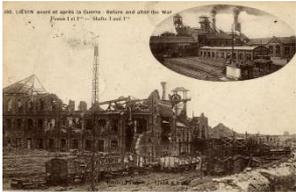
Une exposition créée par le Centre historique minier

CITATION

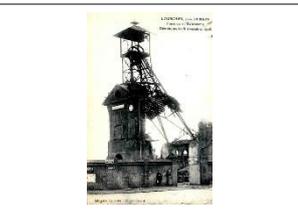
[...] aussi loin que la vue portait, il n'y avait plus une maison debout, ni un arbre en vie. Au milieu des débris accumulés de toutes parts, on avait hâtivement déblayé la rue centrale, la route de Béthune à Douai, par laquelle l'armée britannique s'efforçait de presser l'ennemi de son repli. Pendant qu'on réparait le pont sur le canal pour le rendre plus praticable, je gagnai l'emplacement de ma maison, guidé dans mes recherches par un arbre aux restes calcinés ; quand j'y parvins, je ne trouvai là, comme partout ailleurs, que trous d'obus se touchant. Mais quelle surprise, sur les gravats, au bord des cratères, de toutes parts, ce n'était que fleurs : roses d'automne, chrysanthèmes variés et soucis éclatants. J'en pris une brassée pour les rapporter chez moi, et pendant ce temps, M. Basly, dont la maison n'était séparée de la mienne que par la rue, était allé lui aussi voir son jardin, lui aussi en rapportait des fleurs, et quand nous nous retrouvâmes, nous avions dans nos bras, lui des roses blanches et moi des roses rouges. Dans un premier mouvement, je lui dis : « M. Basly, la nature s'est trompée, il faut échanger nos roses », puis j'ajoutai aussitôt : « Mais non, partageons-les plutôt ». Autour de nous, on applaudit, en disant : « La voilà, l'union sacrée » [...]

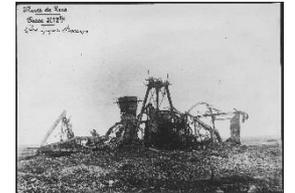
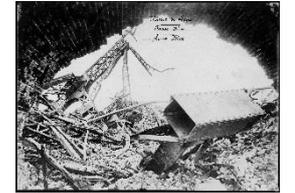
Ernest Cuvelette, directeur général adjoint de la Société des mines de Lens, octobre 1918
(Extrait de la conférence faite au Conservatoire National des Arts et Métiers, le 12 mars 1922 : La destruction et la reconstruction des Mines de Lens)

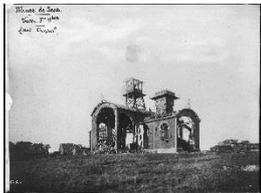
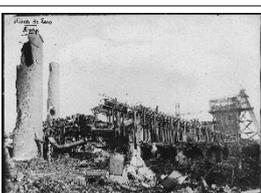
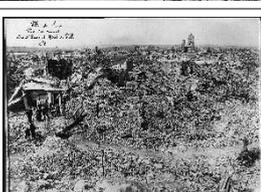
PHOTOGRAPHIES

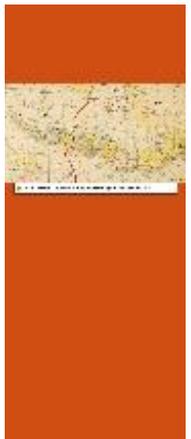
Photographies 30 x 48 cm (série 1)		
1		Fosses 1 et 1bis de la Compagnie des mines de Liévin à Liévin, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
2		Tour d'emmagasinage du coke de l'usine de Pont-à-Vendin de la Société des mines de Lens, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
3		Grands Bureaux de la Société des mines de Lens à Lens, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
4		Fosse n° 1 ou Sainte-Élisabeth de la Société des mines de Lens, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
5		Fosse n° 14 ou Émile Bigo de la Société des mines de Lens à Lens, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
6		Fosse n° 4 ou Louis Bigo de la Société des mines de Lens à Lens, avant et après la guerre [1918-1920] © Centre Historique Minier
7		Fosse n° 4 ou Louis Bigo de la Société des mines de Lens à Lens [1918-1920] © Centre Historique Minier
8		Triage de la fosse n°6 ou du Transvaal de la Compagnie des mines de Liévin à Angres [1918-1920] © Centre Historique Minier

9		<p>Fosse n° 5 ou de Loos de la Compagnie des mines de Béthune à Loos-en-Gohelle [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
10		<p>Château du directeur de la Compagnie des mines de Liévin à Liévin [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
11		<p>Carreau de la fosse n° 1 de la Compagnie des mines de Liévin à Liévin [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
<p>Photographies 50 x 70 et 30 x 45 cm (série 2)</p>		
12		<p>Fosse n° 3 de la Compagnie des mines de Béthune à Vermelles [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
13		<p>Fosse n° 3 de la Compagnie des mines de Béthune à Vermelles [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
14		<p>Château d'eau et chaufferies de la Compagnie des mines de Noeux à Noeux-les-Mines [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
15		<p>Fosse n° 11 de la Compagnie des mines de Béthune à Grenay, jets de vapeur après l'éclatement des chaudières [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
16		<p>Quai de la Compagnie des mines de Béthune à Violaines [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
17		<p>Fosse de la Compagnie des mines de Noeux-les-Mines [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>

18		<p>Forge et ateliers de la fosse n° 3 ou Parsy de la Compagnie des Mines de Noeux à Noeux-les-Mines [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
19		<p>Fosse de L'Éclaireur de la Compagnie des mines de Douchy à Roelux [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
20		<p>Usine des fours à coke de la Société des mines de Dourges à Hénin-Liétard [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
21		<p>Fosse Sainte-Henriette de la Société des mines de Dourges à Hénin-Liétard [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
22		<p>Lavoir et puits de la fosse n° 8 ou Gabriel Portier de la Compagnie des mines de Courrières à Courrières [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
23		<p>Criblage de la fosse n° 12 de la Compagnie des mines de Courrières à Sallaumines [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
24		<p>Bâtiments du triage et du puits de la fosse n° 6 ou du Tonkin de la Société des mines de Dourges à Hénin-Liétard [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
25		<p>Fosse n° 16 de la Compagnie des mines de Courrières à Courrières [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
26		<p>Château de Monsieur Lavaurs, directeur de la Compagnie des mines de Courrières [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>

27		<p>Fosse n° 4 de la Compagnie des mines de l'Escarpelle à Dorignies [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
28		<p>Fosse L'Archevêque de la Compagnie des mines d'Aniche à Aniche [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
29		<p>Chaufferie de l'usine d'agglomérés de la Compagnie des mines d'Aniche à Somain [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
30		<p>Fosse Renard de la Compagnie des mines d'Anzin à Denain [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
31		<p>Fosse Saint-Mark de la Compagnie des mines d'Anzin à Escaudain [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier</p>
<p>Photographies 30 x 41 cm (série 3)</p>		
32		<p>Fosse n° 2 ter ou Alfred Auguste Descamps de la Société des mines de Lens à Loison-sous-Lens [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
33		<p>Écoles et église de la fosse n° 3 ou Amé Tilloy de la Société des mines de Lens à Liévin [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
34		<p>Fosse n° 3 ou Amé Tilloy de la Société des mines de Lens [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
35		<p>Fosse n° 4 ou Louis Bigo de la Société des mines de Lens à Lens [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>

36		<p>Fosse n° 11bis ou Albert Crespel de la Société des mines de Lens à Liévin [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
37		<p>Fosse n°12 ou Édouard Bollaert de la Société des mines de Lens à Loos-en-Gohelle [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
38		<p>Fosse n° 13bis ou Félix Bollaert de la Société des mines de Lens à Bénifontaine [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
39		<p>Rue de l'église de la cité Saint-Édouard de la fosse n° 12 de la Société des mines de Lens à Loos-en-Gohelle [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
40		<p>Fosse n° 15 ou Maurice Tilloy de la Société des mines de Lens à Loos-en-Gohelle [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
41		<p>Rivage de la Société des mines de Lens [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
42		<p>Ville de Lens, vue depuis l'église 1918</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
43		<p>Ville de Lens, vue de la Grand'Place et de l'Hôtel de ville 1918</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>
44		<p>Ville de Lens, vue de la rue Berthelot jusqu'à la rue de Douai 1918</p> <p>© Centre Historique Minier (<i>prêt ANMT</i>)</p>

45		<p>Rue d'Aix de la cité de la fosse n° 9 de la Société des mines de Lens à Lens [1918-1920]</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
Bannières		
1	 <p>LE BASSIN MINIER EN 1918. UN PAYSAGE ANÉANTI</p> <p>En 1918, le Bassin minier français a subi les conséquences de la guerre mondiale. Les villes ont été détruites, les champs ont été ravagés, et les mines ont été endommagées. Cette bannière présente un aperçu de ce paysage dévasté.</p>	<p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
2	 <p>LE BASSIN MINIER EN 1918. UN PAYSAGE ANÉANTI</p> <p>En 1918, le Bassin minier français a subi les conséquences de la guerre mondiale. Les villes ont été détruites, les champs ont été ravagés, et les mines ont été endommagées. Cette bannière présente un aperçu de ce paysage dévasté.</p>	<p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>
3		<p>Carte des concessions minières avec la localisation de la ligne de front, début XXe siècle</p> <p>© Centre Historique Minier (prêt ANMT)</p>